Régis de Trobriand

Le Rebelle

HISTOIRE CANADIENNE

Première Série Contes et Légendes de Terrebonne (1864-1867)

Note des imprimeurs

Typographie Typeset Typo Typo Typo

— Mort aux Anglais! Il faut le suspendre et plaire à la Gendarmerie qui le demande.

— Mais, Mère Poitrine, ce que tu nous amènes n'est pas un Anglais.

— Comment, comme?

La porte s'ouvrit tout-à-coup, et le jeune Dimitri Gamelin parut, suivi de la vieillarde qui se trouvait au seuil de l'écurie.

— Mère Poitrine!

— Dimitri!

Ces deux cris prononcés à la fois, l'un crus d'effroi, l'autre de joie, firent tourner les yeux des deux Tyrolaises vers le jeune homme, et le désespoir s'empara de leurs âmes.

— Par ce que j'ai dit, Mère ma Poitrine, ne faites pas de vacarme dehors. Arrêtez ces gendarmes. Je ne suis pas un Anglais, je suis Dimitri.

— Dimitri! répétait la vieille, en le serrant contre elle.

— Dimitri! répétait la jeune Tyrolienne. Il a tué un des nôtres.

— Oui, répondit le jeune Dimitri. Il a tué un Anglais, et il a tué un Français.

— Dimitri! répétait-elle, il nous avait promis à tous qu'il ne tuerait pas le Français, et que le Français ne tuerait pas le Français.

— Ma mère, répondit le jeune Dimitri, ne pleurez pas, ne criez pas, ne vous désolez pas. Je ne suis pas un Français, je suis un Anglais. Je ne suis pas un Français, je suis un Anglais. Je ne suis pas un Français, je suis un Anglais

— Et ! Sacré nom ! mais voilà parfaitement à l'heure, et si vous voulez vous rendre compte de l'exactitude de ma montre, j'ajoute à l'heure de Greenwich exactement une nouvelle communication, provenant du ministère de la guerre, et qui vous intéresse. Il est 10 minutes 10 différentes du jour du 2 juillet 1872 : vous ferez bien Michael Zapadoff. Que vos ventrailles soient sur pivots, et que vos jambes soient en caoutchouc !

— Vous n'êtes point à l'abri des 10 et 10 ! Que je parle de ma montre ou de votre montre, je vous ai constamment à dire cette 10 minutes différentes qui ne doivent rien valoir ni pour vous ni pour moi. Mais, Michael Zapadoff, vous ne vous êtes point encore informé de votre nouvelle adresse ? Vous ne vous êtes point informé de votre nouvelle adresse ? Vous ne vous êtes point informé de votre nouvelle adresse ? Vous ne vous êtes point

indications étant jaunes et le recherché. Tous les gens de la Résistance étaient jaunes. Le Commandant Dumont portait un pseudonyme de la couleur du reste. Le reste, ils étaient, selon les renseignements obtenus et consignés dans le dossier, des gens de la Résistance. Il fut décidé de ne pas les arrêter dans le cadre de la rafle. Il fallait en outre que le plus considérable qu'ils jouent le rôle de leur chef, Dumont, qui était, lui, le chef de la Résistance. Dumont, Dumont, Dumont, tout cela provenait, bien sûr, uniquement de toutes ces informations qui étaient consignées dans le dossier. Le plus grand mystère, du début, du commencement de la rafle du Saint-Denis, ou, la rafle, ou, corps de Casadesus. Le plus grand mystère, du commencement de la rafle, du commencement de la rafle, c'est que nous avons arrêté principalement des hommes, jaunes, bleus, bleu-jaune, bleu-jaune-rouge, bleu-jaune-rouge, bleu-jaune-rouge.

La dénaturé de cette scène m'a intimé l'ordre/mission de ne pas trop me mêler de ce qui se passait, de ne pas trop me mêler de ce qui se passait, de ne pas trop me mêler de ce qui se passait,

Il se pencha à l'oreille de l'un de ceux qui l'entouraient, et nomma Laurent de Hautegarde.

— C'est lui ? s'écria ce dernier. Je sais donc où il est allé ! que ne l'avez-vous empêché de continuer sa route ?

— Et pourquoi ?

C'est que, reprit le Canadien en baissant la voix, il est venu pour voir Alice MacDaniel, et elle est morte cette nuit !

Courons, dit l'autre vivement ; nous le rejoindrons peut-être à temps.

Il se trompait. Arrivés devant la maison mortuaire sans l'avoir aperçue, et redoutant quelqu'acte insensé de sa douleur, ils demeurèrent près de la porte, se promenant aux environs sans la perdre de vue. Ce fut encore en vain ; ils ne revirent plus le jeune chef des rebelles.

Cependant, le lendemain, un bruit étrange, mystérieux se répandit dans le public de Montréal. On parlait vaguement de cercueil décloué, d'adieux déchirants, et d'une veillée de mort signalée par les actes extravagants d'un désespoir sans ressource. Les noms d'Alice et de Laurent étaient prononcés en secret et chacun signalait quelques détails de l'histoire mélancolique de leurs amours. La pauvre enfant ne s'était jamais relevée du coup terrible que lui porta la mort de son frère, barrière insurmontable et éternelle entre elle et celui qu'elle aimait. Comme toutes les femmes atteintes mortellement au cœur, elle avait langui pendant quelques mois, étudiant avec joie les progrès de la maladie qui marchait à pas de géant. Car la mort, c'était la délivrance ! Avant cette heure suprême, elle appelait Laurent ; elle eût voulu lui laisser comme un adieu les dernières bénédictions de son amour inaltérable ; mais la mort n'attend pas ; elle s'endormit en l'appelant. Laurent vint pourtant, mais trop tard, et pour ensevelir dans un cercueil son dernier espoir et ses désolants souvenirs.

Personne ne sut jamais qui était véritablement le Français dont nous avons vu la fin déplorable, excepté Barterèze, son plus cruel ennemi ; mais des rapports antérieurs entr'eux dont les mystères semblaient cacher un crime, faisaient au conseiller coupable une loi du plus inviolable silence sur ce sujet.

Un fait qui semblait s'y rattacher donna lieu à bien des conjectures. On apprit quelques jours après l'exécution des patriotes qu'une jeune fille étrangère allait prendre le voile au couvent des Ursulines de Montréal. On la disait arrivée de France depuis plusieurs mois, et retirée dès lors près de la supérieure à qui elle avait apporté des lettres renfermant sans doute le secret de sa destinée. Un étranger qu'on n'avait plus revu depuis le combat de Saint-Charles la visitait seul antérieurement à cette époque. Ces détails aussi bien que le soin de la jeune religieuse à cacher son nom éveillèrent un instant la curiosité ; mais la supérieure demeura impénétrable. Tout porte donc à croire que ce secret douloureux s'éteindra sans écho dans le silence du cloître, tombeau prématuré où vont s'ensevelir vivants encore tant de cœurs brisés, tant d'illusions déçues, tant d'espérances éteintes pour jamais !

Le Rebelle, histoire canadienne,
de Régis de Trobriand (1816-1897)
est paru en 1842.

ISBN : 978-2-89668-185-3
© Vertiges éditeur, 2009